

## Un moine dans le labo

L'adaptation cinématographique d'*Altered States*, parue en 1980 et réalisée par Ken Russel<sup>1</sup>, est probablement mieux connue que le roman qui lui fournit sa matière. De même, Paddy Chayefsky, son auteur, est surtout estimé en tant que scénariste et non en tant que romancier. Pourtant, le roman *Altered States*<sup>2</sup> développe une réflexion unique sur la science, plus approfondie que celle présentée dans le film.

### Du rêve américain à l'éveil

Né en 1923 dans le Bronx, de parents juifs ukrainiens, Paddy Chayefsky étudie la comptabilité avant de s'embarquer vers l'Europe pour participer à la Seconde Guerre mondiale. En Allemagne, en 1943, il est blessé par

---

1. Ken Russell, *Altered States*, États-Unis, 1980, 103 min.

2. Paddy Chayefsky, *Altered States*, New York, Harper & Row, 1978, 160 p. Désormais, les références à ce texte seront indiquées entre parenthèses suite à la citation, précédées de la mention AS.

une mine. Durant sa convalescence à l'hôpital, il écrit sa première œuvre reconnue qui aura un grand succès, une comédie musicale intitulée *No T.O. for Love*.

De retour aux États-Unis, il se consacre principalement à l'écriture radiophonique et télévisuelle. Après avoir signé le scénario de quelques épisodes de télé-séries, il entreprend l'écriture de télé-théâtres, travail qui sera célébré dès les années 1950. À la même époque, il adapte le scénario d'un de ceux-ci, *Marty*<sup>3</sup>, pour le cinéma. Le film est réalisé par Delbert Mann en 1955 et remporte l'Oscar du meilleur film, du meilleur scénario, ainsi que le Grand Prix de Cannes. Le motif de la régénération de l'individu solitaire dans le couple ou dans la famille, qu'on retrouve dans *Marty*, traverse l'œuvre de Chayefsky et apparaît de manière évidente dans son roman *Altered States*.

À partir de ce moment, le scénariste consacre une bonne partie de son écriture au septième art. Au fil des années, son style évolue, de *Marty*, la comédie douce-amère des années 1950, aux scénarios de la décennie 1970 : *The Hospital*<sup>4</sup> et *Network*<sup>5</sup>, deux comédies cyniques et sans pitié pour le milieu et la société américaine qu'ils décrivent<sup>6</sup>.

Suite à ces deux productions oscarisées, Chayefsky s'intéressera, de manière aussi pessimiste et critique, au milieu scientifique, qui lui apparaît également en déroute. Il écrit alors son seul roman, *Altered States*, publié en 1978, et signe le scénario de l'adaptation cinématographique deux ans plus tard, pour le film réalisé par Ken Russel. Cependant, en raison d'un différend artistique avec le réalisateur, le scénariste signera sous un autre nom<sup>7</sup>.

## Voyage en état de conscience modifiée, et au-delà

*Altered States* se déroule sur une dizaine d'années, de 1965 à 1976, principalement dans la ville de Boston. Le personnage principal, Edward

---

3. Delbert Mann, *Marty*, États-Unis, 1955, 91 min.

4. Arthur Hiller, *The Hospital*, États-Unis, 1971, 103 min.

5. Sydney Lumet, *Network*, États-Unis, 1976, 121 min.

6. Ces deux films ont remporté l'Oscar du meilleur scénario.

7. Le générique se lit comme suit : « scénario de Sydney Aaron, à partir du roman de Paddy Chayefsky ».

Jessup, est un jeune scientifique doué spécialisé en psychophysiologie qui s'intéresse plus particulièrement aux états de conscience modifiés, les « altered states ». Il en observe les effets chez les schizophrènes, les consommateurs d'hallucinogènes, les moines en méditation et les mystiques religieux faisant l'expérience de visions. Au début du récit, l'homme de science cherche à élaborer un protocole scientifique permettant l'appréhension quantitative et objective de ces multiples phénomènes qu'il croit assimilables. Cet objectif masque d'autres motivations plus profondes que le roman dévoilera graduellement : le protagoniste d'*Altered States* pratique la science dans un but d'abord religieux et, plus généralement, de façon égocentrique.

Très croyant dans sa jeunesse, Edward Jessup était témoin d'apparitions du Christ et entretenait des discussions avec les anges. Mais tout s'écroule à la mort de son père : « He was saying "Terrible — terrible!" So the end was terrible, even for the good people like my father. So the purpose of all our suffering was just more suffering. By dinnertime, I had dispensed with God altogether. I never saw another vision<sup>8</sup>. » (AS, p. 15-16) Cette soudaine absence de Dieu, nous le verrons en détail un peu plus loin, hante le héros durant tout le roman et informe son aventure scientifique. Emily, qui deviendra sa femme et à qui il raconte ces événements, le compare parfois à un moine. Elle dit de lui qu'il est « *monkish* », soulignant ainsi son côté religieux, mais aussi son détachement du monde et de la société.

Le comportement de Jessup est profondément égocentrique. Centré sur lui-même, il subordonne sans cesse l'intérêt des gens qui l'entourent au sien. Cette attitude est évoquée dès le début du roman. Au deuxième chapitre, le narrateur souligne le caractère très compétitif de Jessup; il indique qu'il ne comprend pas le sens du mot « amour » et qu'il exploite son entourage tel un prédateur (AS, p. 23), de façon à accroître son profit personnel. Selon Emily, sa seule ambition est l'obtention d'un Nobel. C'est d'ailleurs surtout dans la pratique scientifique du héros que s'exprime son égocentrisme. Ce comportement particulier et les conséquences qu'il

---

8. « Il disait : "Terrible — terrible!" La fin était donc terrible, même pour les personnes bonnes comme mon père. L'utilité de toutes nos souffrances était donc encore plus de souffrance. Arrivé à l'heure du dîner, je m'étais déjà débarrassé de Dieu. Je n'ai plus jamais eu de vision. » (Elaine Després traduit)

gènère vont prendre de l'ampleur au fil du roman. Au début, Jessup se concentre sur sa personne et utilise les autres afin de satisfaire ses ambitions. Suivant le développement du récit, il en vient à se focaliser sur son être à un point tel qu'il en oublie complètement le monde qui l'entoure. Il s'en isole. Parallèlement, le nombre des victimes potentielles de son attitude s'accroît. Au début, seule sa famille immédiate est menacée. À la fin, c'est une ville entière. Ses nombreuses expériences à bord du caisson d'isolation sensorielle sont emblématiques de cet égocentrisme et de ce détachement du monde extérieur.

Dans le cadre de ses expérimentations, Jessup observe des schizophrènes et des moines, mais il se prend rapidement comme objet d'étude. Sous l'observation attentive de Rosenberg qui mesure ses ondes cervicales, il tente d'atteindre des états de conscience modifiée à l'aide d'un caisson d'isolation sensorielle. Dans ce réservoir partiellement rempli d'eau maintenue à une température près de celle du corps humain, le sujet flotte dans le noir et le silence est complet<sup>9</sup>. Dans ces conditions, ses perceptions sont minimisées, ce qui libère sa conscience et lui permet d'atteindre de nouveaux états. Subissant des hallucinations, Jessup s'abstrait littéralement du monde, ce qui se révélera dangereux pour lui. Le vaisseau est d'ailleurs très souvent comparé à un cercueil, le roman s'ouvrant ainsi : « The isolation tank was nothing more than a coffinlike bathtub<sup>10</sup>. » (AS, p. 1) Mais du fait de sa carrière scientifique, ce comportement s'avérera également dangereux pour l'ensemble de la société. La présence du personnage de Rosenberg, ami et collègue du protagoniste, ne fait que rendre ce comportement de retrait plus manifeste.

Rosenberg, contrairement à Jessup, est ancré dans sa société et dans son époque, et il s'en préoccupe. Il entraîne d'ailleurs son ami, et celle qui deviendra sa femme, dans une manifestation contre la guerre du Vietnam.

---

9. Le caisson d'isolation sensorielle, « isolation tank », fut conçu à la fin des années 1950 par le scientifique américain John C. Lilly afin de déterminer le comportement du cerveau en absence de stimuli extérieurs. Les résultats, ainsi que les expériences subséquentes menées par Lilly, inspirent en bonne partie celles décrites dans *Altered States*.

10. « Le caisson d'isolation n'était rien de plus qu'une baignoire en forme de cercueil. » (Elaine Després traduit)

À l'exception de cette parenthèse, Emily et Jessup traversent la deuxième moitié des années 1960 sans percevoir les multiples mouvements sociaux qui secouent les États-Unis (AS, p. 16). Rosenberg, aussi membre d'un regroupement de scientifiques engagés, lors d'une soirée entre amis, tente de convaincre son entourage de signer une pétition demandant des protocoles expérimentaux plus sécuritaires dans les laboratoires de génétique. Parce que « we scientists have a moral obligation to the public as well as to our own research<sup>11</sup> ». (AS, p. 42) Rosenberg est l'antithèse de Jessup, mais cela ne les empêche pas de travailler ensemble et c'est à l'aide de son ami conscientisé que le héros mènera la plus grande partie de ses expériences.

Cherchant toujours de nouvelles façons de provoquer les états recherchés, Jessup voyage au Mexique en quête d'un puissant hallucinogène. À son retour à Boston, il reprend ses expérimentations dans le caisson qu'il avait abandonnées quelque temps, tout en consommant la nouvelle substance. À partir de ce moment, les expériences évoluent rapidement.

Au départ, Jessup, avec l'aide de son ami Rosenberg, ne maîtrise que le contenu de ses hallucinations. Rapidement, il s'intéresse plus précisément à des visions représentant les débuts de l'humanité, le caisson devenant en quelque sorte une machine à remonter le temps. Pendant ces périples, il observe des protohumains en action avant de se transformer lui-même en être préhistorique. Il vit ainsi, pendant quelques heures, à l'intérieur du réservoir, une vie d'hominidé primitif. Mais ce qui semblait pure hallucination ou voyage simplement psychique devient réel. Alors qu'il est en état de conscience modifiée, Jessup se transforme physiquement, et la métamorphose persiste pendant quelques heures une fois sorti du caisson. La persistance est d'abord partielle; Jessup émerge avec un système vocal primitif qui l'empêche de parler. La deuxième fois, elle est complète et le héros, sous forme protohumaine, quitte le réservoir pour une escapade dans la nuit bostonienne.

Durant la plus grande partie du roman, l'entourage de Jessup demeure sceptique lorsque le scientifique expose les résultats de ses recherches.

---

11. « Nous, les scientifiques, avons une obligation morale envers le public autant qu'envers nos propres recherches. » (Elaine Després traduit)

On remet particulièrement en doute ses métamorphoses physiques. C'est pourquoi, lors de la dernière expérience, les amis et collègues du héros sont présents. Celle-ci s'avère aussi convaincante qu'impressionnante, Jessup subissant de multiples métamorphoses avant de risquer l'anéantissement. Il sera alors sauvé par sa femme. Finalement, le roman suggère la réintégration de Jessup dans sa famille, qui fut la première victime de son aventure scientifique. En effet, il néglige rapidement sa femme et ses enfants pour se consacrer tout entier à ses recherches, ignorant les remarques d'Emily, son observatrice la plus lucide. Elle souligne à plusieurs reprises, le déplorant parfois, les comportements religieux et égocentriques de Jessup. Ceux-ci seront déterminants dans la façon dont il envisage la science.

## Science et religion, l'empiétement des magistères

Dans le cinquième chapitre du roman, alors que Jessup a quitté le caisson sous une forme primitive, Ortega, un concierge, remarque que la pièce où le héros conduit ses expériences ressemble beaucoup à une chapelle. (*AS*, p. 113) Il s'agit là d'une des nombreuses allusions religieuses qui traversent *Altered States*. Le roman de Chayefsky représente en fait un malentendu persistant dans l'histoire occidentale des idées depuis la Renaissance : la confusion entre science et religion, l'« empiétement des magistères », selon l'expression de Stephen Jay Gould. *Altered States* met en scène cette idée par le biais de l'aventure scientifique de son protagoniste. Jessup emprunte les chemins de la science à la recherche d'un objet que seule la religion peut lui fournir. Cet imbroglio explique aussi le parcours du personnage à travers des domaines scientifiques toujours plus fondamentaux. Le but de Jessup se déroband perpétuellement au cadre de la science, le savant poursuit sa quête frénétiquement dans des disciplines scientifiques toujours plus fondamentales.

Dans sa préface à la traduction française de l'ouvrage de Stephen Jay Gould portant sur le créationnisme américain, *Et Dieu dit : « Que Darwin soit! »*, Dominique Lecourt distingue science et religion :

La science ne légifère que sur la part du réel qui se trouve accessible à ses concepts, même si — par rectifications et coordinations successives — cette part s'accroît sans cesse; la religion, quant à elle, représente une tout autre forme de pensée : une pensée d'adhésion à des vérités préétablies susceptibles d'aider les êtres humains à maîtriser leurs angoisses irréductibles qui concernent, pour chacun, aussi bien le mystère de sa propre mort que celui de son origine et de son identité<sup>12</sup>.

Depuis la mort de son père, Jessup est à la recherche d'un suppléant à Dieu. Probablement aveuglé par l'expansion constante de la science, à laquelle il participe d'ailleurs de façon spectaculaire, il passe outre un des points cruciaux distinguant science et religion. Le protagoniste d'*Altered States* est en quête d'une vérité ou d'un principe qui lui permettra de dominer ses « angoisses irréductibles ». Cela n'est pas en soi problématique, mais le problème découle du fait qu'il entend accomplir cette tâche à l'aide du savoir scientifique. Lors d'une soirée bien arrosée, Jessup formule son projet :

I'm a man in search of his true self. [...] Everybody's looking for his true self. We're all trying to fulfill ourselves, explore ourselves, understand ourselves, get in touch with ourselves [...]. Ever since we dispensed with God, we've got nothing but ourselves to explain this meaningless horror of life. [...] Well, I think that true self, that original self, that first self, is a real, mensurate, quantifiable thing, tangible and incarnate. And I'm going to find the fucker<sup>13</sup>. (AS, p. 44)

Cette vraie nature, ou vérité ultime, ce premier principe, ou encore ce *fuckeur*, selon l'élégante expression du personnage, qui contiendrait le secret de l'identité humaine et le sens de la vie, est l'objet de la religion et

12. Dominique Lecourt, dans Stephen Jay Gould, *Et Dieu dit : « Que Darwin soit! »*, trad. de l'américain par Jean-Baptiste Grasset, Paris, Seuil, 2000 [1999], p. 15-16.

13. « Je suis un homme en quête de sa vraie nature. [...] Tout le monde cherche sa vraie nature. Nous tentons tous de nous accomplir, de nous connaître, de nous comprendre, d'entrer en contact avec nous-mêmes [...]. Depuis que nous nous sommes débarrassés de Dieu, nous n'avons plus rien que nous-mêmes pour expliquer l'absurdité des horreurs de la vie. [...] Et bien, je crois que la vraie nature, la nature de l'origine, la première nature, est une chose réelle, mesurable, quantifiable, tangible et incarnée. Et je vais trouver le salaud. » (Elaine Després traduit)

non de la science. Il ne peut être mesuré ou quantifié. La science s'attarde à décrire le fonctionnement du monde, la religion lui donne un sens, une raison d'être. Jessup est manifestement à la recherche de sens et c'est parce qu'il confond les savoirs, qu'il expérimente dans des domaines scientifiques de plus en plus fondamentaux.

Au départ, le psychophysiologiste s'intéresse à des phénomènes psychologiques et psychiatriques qu'il rassemble sous la rubrique des états de conscience modifiée. À travers l'étude de ceux-ci, de leurs effets et causes matériels, le héros est amené à s'intéresser plus précisément à la biologie et à la génétique humaine. Puis, partant de ces savoirs, il remonte le cours de l'histoire évolutive de la lignée hominidé, c'est-à-dire la suite des causes successives menant à la configuration biologique contemporaine de l'être humain. Finalement, il s'intéresse à la physique quantique, la mécanique des particules les plus fondamentales de la nature. Au-delà de ce domaine, Jessup ne sait plus où aller. Commentant sa dernière métamorphose à Emily, il dit :

My matter was returning to pure energy, to a condition of pure nothingness [...]. But it doesn't end there, you see. It keeps going. Beyond nothingness to something even more horrible. Beyond the physical, beyond matter, beyond energy, beyond science. It keeps going. It never stops<sup>14</sup>. (AS, p. 176)

Ce passage résume bien l'aventure religieuse de Jessup en terrain scientifique. S'interroger sur le sens de l'existence à l'aide de la science reconduit le héros d'*Altered States* au néant, ou à son point de départ, c'est-à-dire à l'absence de sens perçu à la mort de son père. Bien que le roman de Chayefsky ne critique pas particulièrement le créationnisme, il met en scène une confusion entretenue par ce courant de pensée. À la manière de Jessup, mais dans un but bien différent, le créationnisme entend fondre en un seul savoir religion et science. Cela dit, la visée religieuse du héros d'*Altered States* s'inscrit dans le cadre plus large de sa poursuite obsessionnelle du savoir.

---

14. « Ma matière retournait à l'énergie pure, à une condition de pur néant. [...] Mais ça ne s'arrête pas là, vois-tu. Ça continue. Au-delà du néant, jusqu'à quelque chose d'encore plus horrible. Au-delà du physique, de la matière, au-delà de l'énergie et de la science. Ça continue. Ça n'arrête jamais. » (Elaine Després traduit)

## L'ombre du chasseur

L'activité scientifique de Jessup, comparable à une quête mystique, s'appréhende de façon plus générale en tant qu'aventure égocentrique conduite à l'écart du réel et de la société. À la poursuite de son succès personnel, et sourd aux besoins du monde qu'il habite, il mène des expérimentations représentant une menace pour la communauté. Les conséquences de cette attitude sont présentes de différentes manières dans le récit : la négligence de sa vie familiale, mais aussi les formes qu'il prend lors de ses métamorphoses – le protohumain et le trou noir. En effet, ces deux figures sont emblématiques dans le roman du comportement du scientifique et de ses conséquences. Mais cette représentation éclaire aussi la caractérisation singulière de l'humain primitif dans *Altered States* : il est toujours seul. Cela dit, le protohumain de Chayefsky possède aussi plusieurs traits associés habituellement aux humains primitifs, notamment la propension à la chasse.

Le modèle de « l'homme le chasseur » est « la pierre angulaire de toutes les hypothèses sur les origines de l'homme jusqu'aux années 1970<sup>15</sup> ». Il fut ensuite adopté par les sociobiologistes et est toujours présent sous différentes formes dans certaines théories anthropologiques et sociobiologiques contemporaines. Cette hypothèse a d'abord pour objectif l'élucidation des causes ayant mené à la spéciation des premiers hominidés. Elle entend expliquer les raisons pour lesquelles une lignée de primates développa la bipédie, le langage, l'utilisation d'outils, bref plusieurs des traits — biologiques et comportementaux — qui caractérisent *Homo sapiens*, ainsi que l'ensemble de ses ancêtres directs. Selon les défenseurs de ce modèle, les animaux qui allaient devenir les premiers hominidés vivaient dans des conditions écologiques où les meilleurs chasseurs survivaient et se reproduisaient mieux que les autres. Dans ce contexte, au fil des générations, tous les traits contribuant à l'efficacité de la chasse furent sélectionnés. Grossièrement, si l'humain actuel utilise la technologie, c'est parce que ses ancêtres lointains qui possédaient les

15. Arlette Berthelet, Jean Chavaillon et Pascal Picq, « Des hominidés et des outils. Les débuts de la préhistoire », Yves Coppens et Pascal Picq [dir.], *Aux origines de l'humanité*, Paris, Fayard, 2004, p. 339.

attributs lui permettant d'utiliser des outils pour chasser survécurent et se reproduisirent mieux que les autres. *Altered States* semble tributaire de cette conception.

La principale activité de Jessup transformé en hominidé primitif est la chasse. Lors de son escapade dans la ville sous forme protohumaine, il se dirige rapidement vers le zoo à la recherche d'une proie pour se nourrir. Dès qu'il assume sa nouvelle morphologie, il s'y adonne : « I'm hunting! I'm killing I'm eating!<sup>16</sup> » (AS, p. 79) À sa sortie du caisson, il a le visage couvert du sang de l'animal qu'il a dévoré.

Le récit évolutif de « l'homme le chasseur » entend aussi rendre compte des multiples comportements violents, belliqueux, exprimés par l'être humain à travers son histoire. L'agressivité serait un trait fondamental chez l'humain et elle aurait subsisté parce qu'elle contribuait jadis au succès de la chasse. Bien que parfois « masqué » ou « désactivé », ce comportement serait toujours présent chez tous les êtres humains à toutes les époques. S. L. Washburn et V. Avis, deux défenseurs de cette hypothèse, écrivaient à la fin des années 1950 :

Man takes pleasure in hunting other animals. Unless careful training has hidden the natural drives, men enjoy the chase and the kill. In most cultures torture and suffering are made public spectacles for the enjoyment of all. The victims may be either animal or human... carnivorous curiosity and aggression have been added to the inquisitive and dominance striving of the ape. This carnivorous psychology... may have had its beginnings in the depredations of the australopithecines<sup>17</sup>.

---

16. « Je chasse! Je tue! Je mange! » (Elaine Després traduit)

17. « L'homme prend plaisir à chasser d'autres animaux. À moins qu'un entraînement rigoureux cache leurs impulsions naturelles, les hommes apprécient la poursuite et la mise à mort. Dans la plupart des cultures, la torture et la souffrance sont transformées en spectacle public pour le plaisir de tous. Les victimes peuvent être animales ou humaines... La curiosité et l'agression carnivore se sont ajoutées à la nature dominatrice et inquisitrice des singes. Cette psychologie carnivore... pourrait tirer son origine dans la déprédation des australopithèques. » (Elaine Després traduit) Washburn et Avis, dans Robert W. Sussman, « The Myth of Man the Hunter, Man the Killer and the Evolution of Human Morality », *Zygon*, vol. 34, n° 3, septembre 1999, p. 456. Cet article consiste en une critique et une récusation du modèle de « l'homme le chasseur », tel qu'on le retrouve plus particulièrement dans un essai paru en 1996 : *Demonic Males: Apes and the Origins of Human Violence* de Richard Wrangham et Dale Peterson, Boston, Mariner Books, 1997, 350 p.

Dans cette perspective, le passé agressif du chasseur devient un comportement qui hante perpétuellement l'humain contemporain et qui risque de ressurgir à tout moment, « unless careful training has hidden the natural drives<sup>18</sup> ». Jessup apparaît justement comme le modèle de cet être contemporain encore habité par ce passé de carnassier, et ce, même avant ses premières métamorphoses.

Comme mentionné précédemment, le scientifique est dès le début comparé à un prédateur, d'abord dans le cadre de sa pratique intellectuelle (AS, p. 23). Au fil de ses expériences, il se laisse envahir complètement par son passé de chasseur. C'est d'ailleurs à l'intérieur du caisson qu'il en devient explicitement la victime. Alors qu'il est en état de conscience modifiée, un protohumain s'attaque à Jessup. Or, il s'avère que cet être est une personnification du passé évolutif du héros qui prend rapidement possession de lui : « He's devouring me! Ripping at my flesh! Clawing away my integumentation! Of course! It's me! It's my primordial me devouring me! I'm returning to my original me!<sup>19</sup> » (AS, p. 79) Après cet épisode, le scientifique se métamorphose à quelques reprises en protohumain avant de s'aventurer dans la ville. Cela dit, la figure décrite par Chayefsky se distingue du modèle de « l'homme le chasseur » sur un point important : alors que pour les hominidés primitifs de la théorie anthropologique la chasse est une activité sociale qui se pratique en groupe, Jessup sous forme protohumaine est un prédateur solitaire.

## La science isolée

L'humain primitif décrit dans *Altered States* se distingue de ses représentations plus traditionnelles qui soulignent son mode de vie grégaire. Dans *2001: A Space Odyssey*<sup>20</sup>, Stanley Kubrick insiste sur ce caractère du protohumain. Dans la première séquence, les hommes-singes sont représentés en groupe. Ils se nourrissent et s'abreuvent ensemble, ils dorment blottis les uns contre les autres et, lorsqu'il y a conflit, les

18. Robert W. Sussman, *op. cit.*, p. 456.

19. « Il me dévore! Il déchire ma chair! Il arrache mon enveloppe charnelle! Bien sûr! C'est moi! C'est mon "moi" primordial qui me dévore! Je retourne à mon "moi" originel! » (Elaine Després traduit)

20. Stanley Kubrick, *2001: A Space Odyssey*, Royaume-Uni et États-Unis, 1968, 139 min.

communautés s'opposent l'une à l'autre. *2001* décrit entre autres la décomposition, au fil de l'évolution biologique et technologique humaine, de ces comportements grégaires. Si bien que l'astronaute Bowman, seul survivant de la Mission Jupiter à la fin du film, se retrouve complètement seul. Dans la vaste salle blanche où il termine ses jours, il pratique les mêmes activités que ses lointains ancêtres évolutifs, à la différence qu'il agit en solitaire. Il vit, mange, dort et meurt dans la solitude la plus complète. À plusieurs égards, Jessup, se métamorphosant en protohumain, décrit une trajectoire similaire à celle du personnage de Bowman lors de la dernière partie du film de Kubrick intitulée « Jupiter and Beyond the Infinite ». Les deux hommes, après un périple à caractère psychédélique vécu à l'intérieur d'un vaisseau étroit, se retrouvent dans un état de solitude complète : le héros d'*Altered States* ingère un hallucinogène avant d'embarquer dans son caisson, alors que l'astronaute de *2001* à bord du « pod » traverse dans l'espace un ensemble d'images mouvantes, abstraites et multicolores. Après leurs voyages respectifs, Jessup se dirige vers le zoo et Bowman atterrit dans une mystérieuse pièce blanche. Les deux personnages se retrouvent alors seuls et pratiquent les mêmes activités. Le scientifique sous forme protohumaine dans le zoo de Boston et l'astronaute dans la salle illuminée s'abreuvent, mangent et dorment seuls. Jessup ne recherchant jamais la compagnie de ses semblables et Bowman y étant forcé par la situation, les deux personnages se retrouvent dans une complète isolation.

Cela dit, la concordance entre les deux œuvres s'arrête là. Kubrick situe l'état de désintégration sociale dans l'avenir; Chayefsky, dans le passé. Elle résulte dans *2001* du développement de la civilisation. Au contraire, dans *Altered States*, elle est attribuée au passé de l'être humain. Aussi, le roman associe cet état à l'égoïsme, ce qui n'est pas le cas du film. Cette association singulière est probablement due au fait que les métamorphoses de Jessup, dans *Altered States*, représentent d'abord son attitude dans sa démarche scientifique et les conséquences sociales qui en découlent. En effet, ses réactions face au monde extérieur, alors qu'il est sous sa forme protohumaine, peuvent être lues comme une description du comportement qu'il adopte dans ses expérimentations en général. Le narrateur, lors de la sortie du personnage principal dans

la nuit bostonienne, dit de celui-ci : « he probably saw a pedestrian or two. But he remembered nothing of cars, houses or pedestrians. These thing were beyond his comprehension, and no impression of them was retained<sup>21</sup> » (AS, p. 120) Ce portrait est celui d'un animal sauvage qui habite normalement la forêt ou la savane et qui ne peut rien comprendre aux humains et aux objets de leur civilisation. Ce que son cerveau ne comprend pas, il ne le retient pas, il l'oublie. De même, Jessup, lorsqu'il entreprend ses expériences, ne se préoccupe pas des autres êtres humains et de la civilisation en général, ne se concentrant que sur lui-même et ses expérimentations. Puisqu'il est un scientifique, cela fait de lui, comme de l'animal sauvage qu'il devient à l'occasion, un être dangereux pour ceux qui l'entourent.

Lorsqu'il se métamorphose en hominidé primitif, Jessup s'attaque à des humains. Sans raison apparente, sans justification, il agresse sauvagement un gardien de sécurité (AS, p. 118-119). Lorsqu'il a retrouvé sa forme originale, la question de la conséquence possible de ses expériences au-delà de sa propre personne n'effleure pas son esprit. Il se contente de conclure, exultant : « I consisted of nothing more than the will to survive, to live through the night, to eat, to drink, to sleep. It was the most supremely satisfying time of my life<sup>22</sup>. » (AS, p. 137) Il apprécie surtout d'être seul avec ses désirs, dans lesquels il n'inclut ni la convivialité, ni le désir sexuel, qui supposent l'existence d'autres êtres.

Suite à cette dernière métamorphose, le protagoniste d'*Altered States* en vient à penser le phénomène qu'il a vécu du point de vue de la physique quantique. Il en discute avec des spécialistes qui proposent une hypothèse audacieuse : si les transformations de Jessup s'opèrent effectivement sur le plan physique, cela signifie qu'elles mobilisent une quantité énorme d'énergie. Si celle-ci devait être mal maîtrisée, elle pourrait pulvériser la moitié de la ville de Boston (AS, p. 134-135), ou encore, l'avaloir à la façon

21. « Il a probablement vu un piéton ou deux. Mais il ne se rappelait rien des automobiles, des maisons ou des piétons. Ces choses étaient au-delà de sa compréhension, il n'en avait rien retenu. » (Elaine Després traduit)

22. « Je n'étais plus que ma volonté de survivre, de passer la nuit, de manger, de boire, de dormir. C'était le moment le plus suprêmement satisfaisant de ma vie. » (Elaine Després traduit)

d'un trou noir. Malgré ces hypothèses pessimistes, Jessup, indifférent à la société qui l'entoure et poussé par son égoïsme et la perspective d'une découverte importante, persévère et tente l'expérience une dernière fois.

Lors de son dernier voyage à bord du caisson d'isolation sensorielle, sous la supervision de sa femme et de ses amis, Jessup adopte un nouvel aspect. Tout comme lors des deux métamorphoses précédentes, il se transforme en protohumain. Mais cette fois-ci, Rosenberg et Parrish, un autre ami, lui injectent une substance somnifère avant qu'il ne quitte le caisson. L'hominidé primitif endormi, ses deux collègues lui font une série d'examen, après l'avoir photographié minutieusement (AS, p. 156-157). Une fois les observations terminées, Jessup est replacé dans son caisson. Quelques instants passent, puis, le caisson explose, « as if a nuclear blast had been detonated inside it », suivi d'un « screaming mushroom cloud<sup>23</sup> » (AS, p. 160). L'évocation du nucléaire et de son champignon renvoie à une des figures les plus célèbres des dangers de la science, la bombe nucléaire.

Jessup survit à la détonation, pour subir immédiatement une série de transformations : « a pulsating mass of white substance », ensuite un être composé de « stumps of arms and legs, misshapen and misplaced », une forme humaine « baked, parched, mud-colored image on which thousands of tiny cracks appeared<sup>24</sup>. » (AS, p. 161) Puis : « [He] collaps[ed] in under the crushing weight of its own gravity [...]. He began to scream again in hideous terror, sinking to his knees as if he were melting, imploding as if he were sucked into a black hole of his own<sup>25</sup>. » (AS, p. 162) À ce moment, Emily se précipite et sauve son mari de l'anéantissement. Cette dernière métamorphose, par le biais d'une figure astrophysique célèbre, évoque pour une dernière fois le comportement problématique du héros

---

23. « Comme si une explosion nucléaire avait eu lieu à l'intérieur » ; « un assourdissant champignon nucléaire » (Elaine Després traduit)

24. « Une masse de substance blanche pulsatoire » ; « des tronçons de bras et de jambes, mal formés et mal placés » ; « une figure cuite, desséchée, de la couleur de la boue, sur laquelle apparaissent des milliers de petites fissures ». (Elaine Després traduit)

25. « Il s'est effondré sous la gravité de son propre poids. [...] Il recommença à crier dans une terreur hideuse, coulant sur ses genoux comme s'il fondait, implorant comme s'il était attiré dans son propre trou noir. » (Elaine Després traduit)

et ses conséquences, soulignant le danger personnel que représentent ses aventures scientifiques. Jessup y risque l'anéantissement, mais, surtout, sa propre désintégration risque d'entraîner l'annihilation d'une ville entière, tel un trou noir aspirant et pulvérisant tout ce qui se trouve autour. Il est ainsi possible d'imaginer que, ce soir-là, Emily, en sauvant son mari, a sauvé des centaines de milliers de vies.

## La science et sa poursuite

*Altered States* est un récit sur la science. Il décrit, par le biais du personnage d'Edward Jessup, deux dérives qui guettent la poursuite scientifique. La première, qui dans le roman ne menace que l'individu qui s'y adonne, s'assimile à une confusion entre les savoirs. Développer la science dans le but de déterminer un sens ultime à l'existence mène le chercheur au néant. La deuxième est le danger d'une science refermée sur elle-même. Mener des expérimentations scientifiques, à l'écart de la société, représente potentiellement une menace. Mais il faut bien noter que le roman de Chayefsky remet en question une manière d'aborder la science plutôt que la science elle-même. Au contraire, l'adaptation cinématographique d'*Altered States* semble parfois suggérer le caractère problématique de celle-ci.

La séquence d'hallucinations subie par Jessup, alors qu'il ingère pour la première fois l'hallucinogène mexicain, est, en regard du roman, problématique. Elle fait probablement partie des causes du différend entre le romancier et Ken Russel, le réalisateur du film. Ce segment présente plusieurs images et courtes scènes renvoyant toutes à Adam et Ève, le premier croquant la pomme sous l'œil du serpent, à l'ombre de l'arbre de la connaissance. Dans cette séquence, les deux premiers humains sont incarnés par William Hurt et Blair Brown, les deux comédiens interprétant Jessup et Emily. Ce choix du réalisateur associe la destinée des personnages d'*Altered States* à celle d'Adam et Ève et, de ce fait, suggère que la conjointe du personnage principal est partiellement responsable de son aventure et de sa chute. Cette association est complètement incompatible avec l'esprit du roman, où Emily n'apparaît que comme une pure salvatrice. De plus, cela fait de la connaissance et de la curiosité des éléments problématiques

menant potentiellement à la chute de l'être humain. Or, selon le roman de Chayefsky, ce n'est pas la science elle-même qui représente une menace, mais bien certaines manières de la poursuivre.

## Bibliographie

Arlette Berthelet, Jean Chavaillon et Pascal Picq, « Des hominidés et des outils. Les débuts de la préhistoire », Yves Coppens et Pascal Picq [dir.], *Aux origines de l'humanité*, Paris, Fayard, 2004, p. 300-347.

Paddy Chayefsky, *Altered States*, New York, Harper & Row, 1978, 184 p.

Stephen Jay Gould, *Et Dieu dit : « Que Darwin soit! »*, trad. de l'américain par Jean-Baptiste Grasset, Paris, Seuil, 2000 [1999], 200 p.

Paul Grainge, Mark Jancovich et Sharon Monteith, *Film Histories: an Introduction and a Reader*, Toronto, University of Toronto Press, 2007, 590 p.

Arthur Hiller, *The Hospital*, États-Unis, 1971, 103 min.

Stanley Kubrick, *2001: A Space Odyssey*, Royaume-Uni et États-Unis, 1968, 139 min.

Sydney Lumet, *Network*, États-Unis, 1976, 121 min.

Delbert Mann, *Marty*, États-Unis, 1955, 91 min.

Kit Messick et Brad Campbell, *Guide to the Paddy Chayefsky Papers, 1907-1998*, New York, The New York Public Library, Astor, Lenox and Tilden Foundations, 2006, 88 p.

Ken Russell, *Altered States*, États-Unis, 1980, 103 min.

Robert W. Sussman, «The Myth of Man the Hunter, Man the Killer and the Evolution of Human Morality», *Zygon*, vol. 34, n° 3, septembre 1999, p. 453-471.

Richard Wrangham et Dale Peterson, *Demonic Males: Apes and the Origins of Human Violence*, Boston, Houghton Mifflin, 1996, 350 p.